

THOMSON (Clive), *Georges Hérelle. Archéologue de l'inversion sexuelle « fin de siècle »*. Préface de Philippe Artières. Paris, Éditions du félin, 2014, 414 p.

En 1926, Georges Hérelle (1848-1935) écrit au conservateur de la bibliothèque municipale de Troyes : « Il faut que je vous pose encore une question sur un point assez délicat. Depuis plus de quarante ans, je crois, je me suis amusé, à mes moments perdus, à recueillir des documents et des notes sur un sujet scabreux, qui n'a jamais, à ma connaissance, fait l'objet d'une étude sérieuse en France, et qui ne laisse pas d'avoir de l'importance pour la connaissance de l'antiquité : sur *l'amour grec*, je veux dire sur l'amour des garçons ». L'antiquité est avancée comme excuse pour justifier son intérêt : Hérelle possède une collection de deux cent cinquante volumes d'œuvres modernes sur la question qu'il désire léguer à la bibliothèque de Troyes, avec le reste de ses ouvrages.

Clive Thomson, dont les travaux portent de façon dominante sur les formes prises par le discours scientifique consacré aux sexualités dans la France du XIX^e siècle, mais aussi sur Zola et sur Bakhtine, présente avec ce *Georges Hérelle. Archéologue de l'inversion sexuelle « fin de siècle »* un personnage fascinant et encore très peu connu.

Les négociations d'Hérelle avec le conservateur de la bibliothèque de Troyes s'étant avérées fructueuses, cette bibliothèque se trouve dépositaire

d'un fonds d'une grande richesse, caché au public pendant des décennies. Hérelle, enseignant la philosophie dans plusieurs lycées, historien et traducteur notamment de d'Annunzio, a rédigé une *Histoire naturelle et sociale* de l'homosexualité de son temps. Ses propres voyages et expériences, relatés dans son journal intime dont des pages sont reproduites dans l'ouvrage de Thomson, sont enrichis de l'ensemble de ses enquêtes menées parmi son cercle d'amis homosexuels. De 1885 jusqu'au début du XX^e siècle, Hérelle les questionne en particulier pour connaître leurs opinions sur la sexualité, et retranscrit les témoignages obtenus en les agrémentant de ses propres idées, de ses avis sur différents ouvrages, notamment les récits médico-légaux qui traitent de *l'inversion sexuelle* : Tardieu, Charcot et Magnan, Chevalier, Lombroso, Lacassagne, etc. Nous disposons donc ici d'un commentaire érudit contemporain sur la question et de témoignages sur la manière dont les homosexuels vivent et pensent à cette période. Ce dossier apparaît ainsi comme un document unique témoignant de l'histoire des homosexuels à la fin du XIX^e siècle, ce qui explique que la plus grande partie du livre de Thomson y soit consacré.

Parmi tous les documents présentés, deux méritent notre attention particulière : les dossiers de Hérelle sur la prostitution homosexuelle en Italie et en France et les photographies reproduites dans le livre de ses voyages en Italie, mais également en Tunisie et en Algérie sont un miroir passionnant de ses intérêts.

La réaction de Hérelle au livre de Saint-Paul qui inclut *Le Roman d'un inverti-né*, une autobiographie envoyée en 1889 par un jeune aristocrate homosexuel Italien à Zola, dans laquelle il relate sa vie. Zola donne ce récit au Dr. Georges Saint-Paul, qui publie le *Roman d'un inverti-né* dans un ouvrage scientifique en 1896, sous le pseudonyme de Lauptz, avec une préface de Zola. Hérelle réagit à cet ouvrage de Saint-Paul et à *roman d'un inverti-né* en écrivant une lettre (selon C. Thomson, cette lettre a été envoyée et le brouillon se trouve dans les archives, contrairement à ce que pense Philippe Lejeune dans un article publié en 1987, dans la revue *Romantisme*). Cette lettre, donnée de manière intégrale par Thomson, exprime l'opinion de Hérelle sur l'analyse théorique de Saint Paul. Dans sa réponse il défend l'honneur des homosexuels et refuse leur pathologisation et leur traitement par la société : « Je ne crois ni à votre prophylaxie, ni à votre traitement ; je n'attends pas de vous une guérison ; je ne me considère pas comme un malade, au sens ordinaire et légitime du mot ». Étonnante et courageuse réplique dont l'importance pour l'histoire sociale des homosexuels à la fin du XIX^e siècle doit être soulignée.

Ce bel ouvrage nous présente également la relation épistolaire de Georges Hérelle avec les frères Paul et Félix Bourget, ses amis de collège. L'amitié de Hérelle avec Félix fut si forte que Clive Thomson envisage même une possible relation amoureuse. Leur correspondance entre 1869 et 1873 témoigne de la manière dont de jeunes intellectuels de l'époque pouvaient dire l'homosexualité, par l'emploi d'euphémismes en particulier :

amitiés de collègue, amitiés antiques, précieux sentiments pour ensuite parler très franchement de leurs amours et de leurs difficultés. La correspondance entre Hérelle et Paul Bourget durant ces mêmes années est un témoignage rare de cette période qui voit le futur académicien former ses idées, et durant laquelle il semble avoir eu des amitiés pour le moins passionnées avec plusieurs hommes. Hérelle a rendu cette correspondance à Bourget, mais heureusement pour nous, gardé copie des passages les plus intéressants.

Par le biais des récits sur les amitiés de collègue dans la correspondance entre Hérelle et les frères Bourget, et la transcription des graffiti trouvés par Hérelle dans les environs du Collège Rollin à Paris, une image de l'homosexualité dans ce milieu nous parvient. Les amitiés de collègue étant un topos récurrent dans la littérature contemporaine, notamment chez Maxime dans *La Curée* de Zola et ses expériences au collège de Plassans. L'ouvrage nous permet donc de comparer fiction et réalité de ce petit détail. Zola connaît par ailleurs le travail de Hérelle, car dans une lettre à Louis Ganderax en 1899, Zola discute de lectures de d'Annunzio, qu'il a sans doute faites dans la traduction de Georges Hérelle.

D'autres éléments de la vie de Georges Hérelle intéresseront les chercheurs dans les domaines de la traduction, de la littérature basque médiévale, de l'histoire de la France et de la philosophie. L'Académie française décerne le prix Langlois, en 1897, à Hérelle en reconnaissance de la qualité de son travail de traduction d'Annunzio, et il traduit par ailleurs des ouvrages de Grazia Deledda, Antonio Fogazzaro, Matilde Serao et Blasco Ibáñez. On note chez lui une fascination particulière pour les pastorales basques qu'il traduit et sur lesquelles il publie plusieurs ouvrages. Sa collection de plus de deux cents cahiers de pastorales sera ainsi déposée dans les bibliothèques municipales de Bordeaux et de Bayonne. Quant à ses recherches historiques, elles portent notamment sur l'histoire de la Champagne, de la Ligue... Il travaille par ailleurs à un traité philosophique « Les opinions de Simplicius Quilibet, français moyen, sur lui-même et sur autrui, sur l'art et sur la littérature, sur le droit et sur la morale, sur le monde et sur Dieu », dont il écrit la première partie en 1871 et la deuxième entre 1895 et 1929. Cette deuxième partie, qui regroupe les pensées de Hérelle sur tous les sujets évoqués ci-dessus est ici reprise intégralement.

L'importance de ce très beau livre de Clive Thomson s'avère donc multiple. Pour les chercheurs en histoire de l'homosexualité, il s'agit d'un témoignage exceptionnel, l'hétéroclisie de Hérelle permettra aux chercheurs en des domaines très divers de trouver des pistes de recherches. Si nous regrettons l'absence d'un index dans le livre, cette lacune donnera le plaisir au lecteur de parcourir tous les chapitres afin de trouver ce qui l'intéresse. La découverte que propose ici Clive Thomson laisse à espérer la poursuite d'un travail sur les archives de Georges Hérelle.

Michaël ROSENFELD